L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. P. WEBSEE & Co. Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLES-ORLEANS, LUNDI MATIN, 20 AOUT 1860.

G. P. WEBSEE, N. DUPOUE, E. DUVERGER, S. HARDY — Rédacteurs-Propriétaires

☞ Pour le feuilleton, voir la seconde page.

Abonnés à la Semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Vente à l'unième du jour.

Par P. Fornachon, cafés Charles et St-Louis — Marquise française.

Par L. K. de St-Romas, au café de M. J. Robin, 5 Algier, machine.—Et à midi, à la Bourse St-Louis, au lot de terre de la succession R. A. Lefond, dans le Deslonds District.

Par B. Turpin, 36, Vieille-Levee—Vieux cognac, vieux fer, thum, &c.—Ajoui: Vin nouveau importé, divers, &c.

Par le shérif, à midi, à l'Hôtel de Cité—La patente C. P. Knapp, amarrée au Nouveau Basin.—Et à 5 heures, au No 23, rue Jefferson: une table à allonges et un guéridon.

L'Eglise mexicaine.

Nous avons reçu une brochure intitulée "*L'Eglise mexicaine devant le catholicisme et le siècle*, qui vient d'être publiée à Vera Cruz. Cette publication émane d'une plume catholique, celle de M. A. de la SARD, qui a été rédacteur en chef du *Propagateur Catholique* de la Nouvelle Orléans. Nous n'avons pas à examiner les causes qui ont jeté M. de Sard dans le camp des libéraux, il indique lui même comment il est arrivé à quitter un parti, souillé de vices, de crimes et de sang et qui est un scandale pour le catholicisme. Il cite le clergé mexicain au tribunal de Rome en vertu de la règle *redde rationem* (rendez vos comptes), et répondant négativement à cette question "Le Mexique est-il encore catholique" il fait tomber la responsabilité du fait sur la conduite des évêques mexicains. Voici comment il débute:

"Un fait moral, sans précédent dans les annales diplomatiques vient d'ajouter à toutes les autres prises que depuis si longtemps le Mexique a le triste privilège d'offrir au Monde civilisé.

"Du bord du pont d'un vaisseau de guerre anglais, le commandant des Forces de S. M. B. dans ce golfe, M. le capitaine Cornwallis Aldham, a accusé solennellement l'Eglise mexicaine de n'être ni catholique ni chrétienne, et d'être la pierre de scandale contre laquelle ce pays se heurte et se débat dans la boue et le sang de la plus déplorable des révolutions.

"Depuis près de vingt siècles que dure la catholicisme, parmi toutes les Eglises qui relèvent de lui dans l'Univers entier, c'est la première fois qu'une Eglise catholique se voit ainsi attachée à un pilori militaire et flagellée publiquement par des mains étrangères.

"Et telle est la justice de cette flagellation, que cette Eglise souillée se tait sous ces coups de fouet et qu'un seul de ses évêques a essayé de protester; mais les termes eux mêmes de sa réponse, l'épouvante que trahit son langage, ne font que donner plus d'éclat à l'insulte méritée dont son église a été l'objet et prouver la vérité des dures paroles du capitaine du *Valerous*.

"Les origines de l'Episcopat mexicain, dit plus loin M. de Sard, sont espagnoles.

"Le fer, le feu, la prison, la torture présidèrent à son établissement dans ce pays.

"Dans toutes les conquêtes que a faites l'Espagne et qu'elle a justement perdues, une implacable et cruelle trinité présida toujours à ses fondations: *le bâton du gouverneur, l'épée et le couvent, la prison.*"

Après avoir rendu hommage aux cœurs mexicains qui ont contribué à fonder l'indépendance, malgré les excommunications des évêques espagnols, l'auteur pose les questions suivantes:

Dans la réforme qui a lieu en Mexique à l'Espagne, rien ne fut tenté contre la foi religieuse, et l'Episcopat mexicain qui succéda à l'Episcopat étranger, reçut intacte l'héritage et la transmission de ses richesses et de ses pouvoirs!

Qu'est-il fait de ces richesses et de ce pouvoir? Au service de qui les a t-il mis?

Qu'est devenue, dans ses mains, l'idée catholique?

Qu'est devenue la foi catholique sous ses cris sexe d'or et de diamants, représentée qu'elle était par les puissants possesseurs du sol et des âmes de la République?

Cette foi jamais elle ne s'était rencontrée dans des résultats aussi élevés.

Sans rivale, maîtresse souveraine et absolue d'un peuple noyé, peu éclairé, passionné pour elle, ne croyant rien de possible en dehors d'elle et entourant ses ministres d'une sorte de culte d'un amour poussé jusqu'à l'adoration personnelle, l'Eglise Mexicaine catholique a dominé ce pays d'une différente à l'autre et y a régné comme que des serfs tendant de double mains à le globe.

Qu'a-t-elle fait de ce peuple catholique?

Mais d'abord le peuple Mexicain était encore catholique?

Nous ne suivrons pas la brochure dans les détails qu'elle contient sur l'ignorance crasse, la cupidité, les exactions et les vices de l'Episcopat mexicain. Elle constate qu'à n'est rien fait dans la république pour accomplir leur mission qui est de prêcher et d'évangéliser, d'éclairer et d'enseigner. Aussi voici la conclusion qu'un pire à l'écrivain la situation qu'il a vue de ses propres yeux:

Le Mexique mandit dépouille et chasse son Eglise, parce que:

Cette Eglise est l'école et l'exemple de tous les débordements et de tous les scandales;

Parce qu'elle vend les Sacrements avec la plus odieuse simonie;

Parce qu'elle est ignorante et fanatique.

Parce que, depuis trois siècles d'une domination non interrompue et sans égale au monde, elle devore ce peuple sans lui avoir rien donné que ses vices;

Parce qu'elle est anti nationale et comme étrangère au Mexique.

En parlant des troubles du Mexique on lie toujours la cause du clergé à celle de Miramon. La vérité est que les évêques qui croyaient payer un serviteur dans le petit général, se sont donné un maître qui les exploite cruellement. Lassés de donner de l'argent, ils ont enfoui leurs trésors, et sont faits pauvres et n'ayant plus que les biens fonds ils allègent pour eux cause que lès par le serment, épiscopal ils ne peuvent disposer du patrimoine de l'Eglise sans l'autorisation du Souverain Pontife. Ils ajoutent qu'ils vont s'empresser d'obtenir cette autorisation. Mais ils écrivent secrètement à Rome de n'en rien faire.

La brochure contient la lettre suivante qui aurait été adressée sous l'officieux couvert d'une légation étrangère, qu'à cause de son insignifiance personne assurément ne soupçonne à Mexico, au Saint Père et à l'Evêque de Poblà Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de M. Miramon à Rome.

"Très Saint Père,

"Forcés par le malheur des temps et l'impiété de ce peuple, de subir incessamment la pression de ses ennemis, l'Eglise Mexicaine est obligée de faire suivant l'Ecriture, *une tache au Manteau de l'iniquité, de Mammone iniquitatis*, et ne pouvant lutter ouverte ment de peur qu'elle n'ait à souffrir de plus grandes et de plus extrêmes violences, elle devons parvenir céder, tandisque notre devoir est de résister énergiquement.

"Dans ces différents temps, le général Miramon nous a rendus d'une manière présente à faire en se faveur une vaste armée d'argent contre la modérate. Le peu de confiance que nous avons en lui, soit à cause de son impiété profane, de ses débauches et de ses vices, soit à cause de son incapacité gouvernementale et militaire, nous fait un impérieux devoir de ne rien accorder à ses sollicitations réitérées; mais comme il est très imprudent de refuser ouvertement, il accord avec le Légat apostolique de Votre Sainteté, nous avons résolu de répondre que nous en référons à Elle, pour ne pas dépenses nécessaires à l'aliénation du patrimoine ecclésiastique.

"Nous supplions donc Votre Sainteté de répondre de telle manière qu'aucune autorité ni aucun refus de démuir n'étant indiqués, nous puissions, sans crainte de persécutions, éloigner le moment plus propice d'une solution définitive."

Les Evêques écrivaient en même temps à l'Evêque de Puebla:

"Cher Frère et Vénérable Seigneur,

"Votre Excellence Révérendissime prendra connaissance de la copie de la dépêche ci-incluse qu'elle présentera au Saint-Père, et tout en prenant en part de l'affection qui vous unit à notre Eglise, elle supplierra Sa Sainteté de répondre dans le sens que nous indiquons.

"Nous vous prions marque dans nos dernières dépêches la destitution et l'expatriation du ministre du maréchal Miramon, lequel par notre conseil, n'a opposé aucune résistance et est venu à Mexico attendre le résultat prochain de nos efforts.

"L'arrivée de ce chef pieux au pouvoir, assurerait à l'Eglise la paix et le respect de ses droits.

"Les fonds nécessaires ont été déposés par notre Vénérable Frère l'Evêque de Guadalajara dans deux maisons ainsi, et tout est disposé pour l'événement prochain."

Le Délégué apostolique accompagnait ces deux dépêches des réflexions suivantes, écrites de la main de son auditeur Colognesi.

"Nous ne pouvons que joindre nos supplications à celles des Vénérables Evêques qui solicitent leur dépêches, cette Eglise ne pouvant mettre aucune confiance dans un jeune homme incapable et sans pitié, mais qui cependant peut prévoir la violence, si ses prétentions étaient péremptoirement rejetées."

M. de Sard termine en philippique en accusant l'église mexicaine d'avoir toujours été espagnole et d'être anti nationale et étrangère au pays. La république, dit-il, qu'a été faite au neveu ministre d'Espagne par le parti réactionnaire et les évêques a une signification devant laquelle M. Pacheco recule lui-même. Ce qui veut dire que ne pouvant se fier à aucun chef militaire les évêques offrent de jeter le pays dans les bras de l'Espagne dans l'espérance de conserver leurs biens à l'abri d'une couronne. L'auteur promet d'écrire l'histoire de cette réception et termine ainsi:

Ces faits appartiennent à l'histoire, et, tout en faisant la part de l'esprit et de la convenance extrême de M. Pacheco, nous ne pouvons nous empêcher d'apprécier les tendances qui se sont manifestées et révélées à son arrivée. Les espérances qu'elles indiquent, et les traditions et l'esprit dont elles prouvent encore que si n'a jamais été rompu, comme le travail n'a jamais cessé.

On pouvait espérer que ces révolutions amènent rendu l'Espagne plus sage; mais son dernier concordat avec Rome avait fait penser toute illusion sur ce pays, et l'ambassade qu'elle vient d'envoyer set prouve bien que cette couronne n'a rien *oublié* ni rien *appris*, et qu'il lui faut encore long-temps pour revivre au niveau des peuples modernes qui avaient pu entre en hasard qu'elle s'était dévoré jusqu'à eux.

Remède efficace—On trouvera aujourd'hui dans nos colonnes l'annonce d'un remède qui paraît avoir produit d'incroyables effets, ainsi que de nombreuses guérisons dans les plus grandes maladies de désordres, de dépérissement et de dépérissement. Il résulte de nombreux faits et des certificats concernant des hommes les plus connus et les plus recommandés de la Nouvelle-Orléans.—Nous croyons donc pouvoir, sur le fait de ces nombreuses attestations, conseiller au malades de faire de ce remède.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES D'EUROPE.

DE DEUX JOURS PLUS RECENTES.

Arrivée du steamship *Glascow*.

Cap Race, 18 août.— Le steamship *Glascow*, capt. J. B. Thompson, a passé ici à une heure avancée hier au soir, en route pour New-York.

Il a quitté le port de Liverpool, le mercredi, 8 août, et touché à Queenstown, jeudi, le 9; il apporte des nouvelles de deux jours plus récentes que celles reçues à St-Johns, T. N., par le steamship *Parana*, parti de Galway, le 7 de ce mois.

Le steamship *City of Baltimore*, parti de N-York est arrivé à Queenstown, le 7, d'où les nouvelles ont été expédiées sur divers points. Après avoir déchargé son patrie des malles, il est reparti pour Liverpool où il est arrivé le 8.

Nouvelles politiques d'Europe.

A Naples, trois cents soldats qui étaient sur le point de se joindre aux forces de Garibaldi ont été arrêtés.

Le ministère de la guerre a rappelé les troupes des Abruzzes afin de les concentrer autour de Naples.

Des volontaires en grand nombre continuent à arriver à Palerme afin de se réunir à l'armée Garibaldi.

Une lettre de Naples dit que tous les efforts faite pour conclure un armistice avec Garibaldi ont échoué.

Les 1er et 13me régiments napolitains se sont mutinés en Calabre, aux cris de " Vive Garibaldi!" Sicone a déclaré avec cent cinquante volontaires et a été reçu avec enthousiasme. Garibaldi est attendu d'une heure à l'autre.

Un rapport dit que le roi de Naples a envoyé 7,500 hommes de troupes à Reggio. On dit confidentiellement que ces troupes rejoindront Garibaldi aussitôt qu'il prendra terre.

Les Napolitains ont incendié le fort Scilla vis-à-vis Messine.

L'empereur Napoléon est au camp de Châlons.

L'entrevue qu'il devait avoir avec le roi de Sardaigne est démentie.

Une entrevue entre l'empereur d'Autriche et le roi de Bavière doit avoir lieu prochainement.

La reine Victoria a passé en revue, le 7 du courant, 20,000 carabiniers volontaires Ecossais.

A la Chambre des Communes, un bill a été présenté pour abroger les armées d'Européens et de natifs dans l'Inde.

Départ de l'*Arabie* et du *Kangaroo*.

Boston, 18 août.— Le steamer *Arabia*, de la ligne Cunard, est parti aujourd'hui pour Liverpool, via Queenstown.

New York, 18 août.— Le steamship *Kangaroo* est parti aujourd'hui pour Liverpool via Queenstown. L'*Arabia* et le *Kangaroo* emportent $1,400,000 en espèces comme fret.

Arrivée du *Parana* à Boston.

Boston, 18 août.— Le steamship *Parana* est arrivé ici aujourd'hui. Ses malles ont été débarquées aujourd'hui et celles pour le Sud aussitôt expédiées.

Expédition de Walker au Nicaragua.

New York, 18 août.— Des avis de Honduras disent que le général Walker est parti pour le Nicaragua, afin de préparer une descente contre Costa Rica et Nicaragua. Un autre, le colonel *Clifton* faisant partie de son expédition, a été saisi par les autorités anglaises.

La fièvre jaune fait de terribles ravages à Belize, Honduras.

Rencontre fatale.

Cincinnati, 18août.— George J. Caldwell a fait feu et a tué Charles C. Brown, commissaire des Etats Unis. Le jury du coroner a rendu un verdict de " self défense " et Caldwell a été relaché.

Les forces des partis en ville.— Les organes du parti sécessionniste n'épèrent trompé personne qu'ils ne sur leur force réelle; c'est donc dans le but d'influencer les électeurs des paroisses qu'ils exagèrent si complaisamment les chiffres à propos de leur meeting. Or ici comme à Louisville, l'élection viendra rabaître leurs prétentions des neuf dixièmes.

Pour l'instruction de nos amis à la campagne, nous dirons que dans l'état actuel des choses les forces des partis à la Nouvelle Orléans peuvent être figurées ainsi: Bell et Everett 5 à 6,000, Douglas et Johnson 3 à 4,000; Breckinridge et Lane, 1,000 à 1,500.

Sans illusion, maîtresse souveraine et absolue d'un peuple noyé, peu éclairé, passionné pour elle, ne croyant rien de possible en dehors d'elle et entourant ses ministres d'une sorte de culte d'un amour poussé jusqu'à l'adoration personnelle, l'Eglise Mexicaine catholique a dominé ce pays d'une différente à l'autre et y a régné comme que des serfs tendant de double mains à le globe.

Qu'a-t-elle fait de ce peuple catholique?

Mais d'abord le peuple Mexicain était encore catholique?

Nous ne suivrons pas la brochure dans les détails qu'elle contient sur l'ignorance crasse, la cupidité, les exactions et les vices de l'Episcopat mexicain. Elle constate qu'à n'est rien fait dans la république pour accomplir leur mission qui est de prêcher et d'évangéliser, d'éclairer et d'enseigner. Aussi voici la conclusion qu'un pire à l'écrivain la situation qu'il a vue de ses propres yeux:

Le Mexique mandit dépouille et chasse son Eglise, parcque:

Cette Eglise est l'école et l'exemple de tous les débordements et de tous les scandales;

Parcequ'elle vend les Sacrements avec la plus odieuse simonie;

Parcequ'elle est ignorante et fanatique.

Parcequ'elle, depuis trois siècles d'une domination non interrompue et sans égale au monde, n'a devore ce peuple sans lui avoir rien donné que ses vices;

Parcequ'elle est anti nationale et comme étrangère au Mexique.

En parlant des troubles du Mexique on lie toujours la cause du clergé à celle de Miramon. La vérité est que les évêques qui croyaient payer un serviteur dans le petit général, se sont donné un maître qui les exploite cruellement. Lassés de donner de l'argent, ils ont enfoui leurs trésors, se sont faits pauvres et n'ayant plus que les biens fonds ils allègent pour eux cause que les par le serment, épiscopal ils ne peuvent disposer du patrimoine de l'Eglise sans l'autorisation du Souverain Pontife. Ils ajoutent qu'ils vont s'empresser d'obtenir cette autorisation. Mais ils écrivent secrètement à Rome de n'en rien faire.

La brochure contient la lettre suivante qui aurait été adressée sous l'officieux couvert d'une légation étrangère, qu'à cause de son insignifiance personne assurément ne soupçonne à Mexico, au Saint Père et à l'Evêque de Puebla Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de M. Miramon à Rome.

"Très Saint Père,

"Forcés par le malheur des temps et l'impiété de ce peuple, de subir incessamment la pression de ses ennemis, l'Eglise Mexicaine est obligée de faire suivant l'Ecriture, *une tache au Manteau de l'iniquité, de Mammone iniquitatis*, et ne pouvant lutter ouverte ment de peur qu'elle n'ait à souffrir de plus grandes et de plus extrêmes violences, elle devons parvenir céder, tandisque notre devoir est de résister énergiquement.

"Dans ces différents temps, le général Miramon nous a rendus d'une manière présente à faire en se faveur une vaste armée d'argent contre la modérate. Le peu de confiance que nous avons en lui, soit à cause de son impiété profane, de ses débauches et de ses vices, soit à cause de son incapacité gouvernementale et militaire, nous fait un impérieux devoir de ne rien accorder à ses sollicitations réitérées; mais comme il est très imprudent de refuser ouvertement, il accord avec le Légat apostolique de Votre Sainteté, nous avons résolu de répondre que nous en référons à Elle, pour ne pas dépenses nécessaires à l'aliénation du patrimoine ecclésiastique.

"Nous supplions donc Votre Sainteté de répondre de telle manière qu'aucune autorité ni aucun refus de démuir n'étant indiqués, nous puissions, sans crainte de persécutions, éloigner le moment plus propice d'une solution définitive."

Les Evêques écrivaient en même temps à l'Evêque de Puebla:

"Cher Frère et Vénérable Seigneur,

"Votre Excellence Révérendissime prendra connaissance de la copie de la dépêche ci-incluse qu'elle présentera au Saint-Père, et tout en prenant en part de l'affection qui vous unit à notre Eglise, elle supplierra Sa Sainteté de répondre dans le sens que nous indiquons.

"Nous vous prions marque dans nos dernières dépêches la destitution et l'expatriation du ministre du maréchal Miramon, lequel par notre conseil, n'a opposé aucune résistance et est venu à Mexico attendre le résultat prochain de nos efforts.

"L'arrivée de ce chef pieux au pouvoir, assurerait à l'Eglise la paix et le respect de ses droits.

"Les fonds nécessaires ont été déposés par notre Vénérable Frère l'Evêque de Guadalajara dans deux maisons ainsi, et tout est disposé pour l'événement prochain."

Le Délégué apostolique accompagnait ces deux dépêches des réflexions suivantes, écrites de la main de son auditeur Colognesi.

"Nous ne pouvons que joindre nos supplications à celles des Vénérables Evêques qui solicitent leur dépêches, cette Eglise ne pouvant mettre aucune confiance dans un jeune homme incapable et sans pitié, mais qui cependant peut prévoir la violence, si ses prétentions étaient péremptoirement rejetées."

M. de Sard termine en philippique en accusant l'église mexicaine d'avoir toujours été espagnole et d'être anti nationale et étrangère au pays. La république, dit-il, qu'a été faite au neveu ministre d'Espagne par le parti réactionnaire et les évêques a une signification devant laquelle M. Pacheco recule lui-même. Ce qui veut dire que ne pouvant se fier à aucun chef militaire les évêques offrent de jeter le pays dans les bras de l'Espagne dans l'espérance de conserver leurs biens à l'abri d'une couronne. L'auteur promet d'écrire l'histoire de cette réception et termine ainsi:

Ces faits appartiennent à l'histoire, et, tout en faisant la part de l'esprit et de la convenance extrême de M. Pacheco, nous ne pouvons nous empêcher d'apprécier les tendances qui se sont manifestées et révélées à son arrivée. Les espérances qu'elles indiquent, et les traditions et l'esprit dont elles prouvent encore que si n'a jamais été rompu, comme le travail n'a jamais cessé.

On pouvait espérer que ces révolutions amènent rendu l'Espagne plus sage; mais son dernier concordat avec Rome avait fait penser toute illusion sur ce pays, et l'ambassade qu'elle vient d'envoyer set prouve bien que cette couronne n'a rien *oublié* ni rien *appris*, et qu'il lui faut encore long-temps pour revivre au niveau des peuples modernes qui avaient pu entre en hasard qu'elle s'était dévoré jusqu'à eux.

Remède efficace—On trouvera aujourd'hui dans nos colonnes l'annonce d'un remède qui paraît avoir produit d'incroyables effets, ainsi que de nombreuses guérisons dans les plus grandes maladies de désordres, de dépérissement et de dépérissement. Il résulte de nombreux faits et des certificats concernant des hommes les plus connus et les plus recommandés de la Nouvelle-Orléans.—Nous croyons donc pouvoir, sur le fait de ces nombreuses attestations, conseiller au malades de faire de ce remède.

Collège Jefferson.— La distribution des prix aura lieu au collège Jefferson, province St-Jacques, jeudi 6 septembre, à 10 heures A. M. Nous remercions M. C. O. Dugué, président de cette institution, de l'invitation qu'il nous a adressée.

Institution Charpeaux.— La réouverture des classes à l'institution de Mme. Charpeaux, chemin du Bayou, près Claiborne, aura lieu le 3 du mois prochain. La directrice de cette excellente maison d'éducation espère que toutes ses élèves seront présentes pour l'inauguration du nouveau cours.

CHRONIQUE LOCALE.

Clyde Donelan et Johnson.— Les jeunes gens de la Nouvelle-Orléans, se rappelleront sans doute Clyde Donelan, et ont regretté un club Douglas et Johnson. Les officiers sont:

Président—Samuel Barnes.

Vice-Présidents— 1er District, Frank B. Green; 2me District, A. A. Algermon; 3me District, J. B. Jones; 4me District, George E. Pitcher.

Secrétaire—William A. Clark. Calaisier—J. Howard Goodin.

Marshal—1er District, John O'Brien; 2me District, J. C. McCoy; 3me District, James Delamore; 4me District, Wm L. Randall.

Comité de Salut—Samuel Barnes, John O'Brien, A. A. Algermon, E. F. Barcelade, L. M. Gomez.

Après un discours de M. Crane, le feuilleton qui avait un le mêle d'un [illegible] avec cent cinquante volontaires et a été reçu avec enthousiasme. Garibaldi est attendu d'une heure à l'autre.

Un rapport dit que le roi de Naples a envoyé 7,500 hommes de troupes à Reggio. On dit confidentiellement que ces troupes rejoindront Garibaldi aussitôt qu'il prendra terre.

Les Napolitains ont incendié le fort Scilla vis-à-vis Messine.

L'empereur Napoléon est au camp de Châlons.

L'entrevue qu'il devait avoir avec le roi de Sardaigne est démentie.

Une entrevue entre l'empereur d'Autriche et le roi de Bavière doit avoir lieu prochainement.

La reine Victoria a passé en revue, le 7 du courant, 20,000 carabiniers volontaires Ecossais.

A la Chambre des Communes, un bill a été présenté pour abroger les armées d'Européens et de natifs dans l'Inde.

Collège Jefferson.— La distribution des prix aura lieu au collège Jefferson, province St-Jacques, jeudi 6 septembre, à 10 heures A. M. Nous remercions M. C. O. Dugué, président de cette institution, de l'invitation qu'il nous a adressée.

Institution Charpeaux.— La réouverture des classes à l'institution de Mme. Charpeaux, chemin du Bayou, près Claiborne, aura lieu le 3 du mois prochain. La directrice de cette excellente maison d'éducation espère que toutes ses élèves seront présentes pour l'inauguration du nouveau cours.

CHRONIQUE LOCALE.

Clyde Donelan et Johnson.— Les jeunes gens de la Nouvelle-Orléans, se rappelleront sans doute Clyde Donelan, et ont regretté un club Douglas et Johnson. Les officiers sont:

Président—Samuel Barnes.

Vice-Présidents— 1er District, Frank B. Green; 2me District, A. A. Algermon; 3me District, J. B. Jones; 4me District, George E. Pitcher.

Secrétaire—William A. Clark. Calaisier—J. Howard Goodin.

Marshal—1er District, John O'Brien; 2me District, J. C. McCoy; 3me District, James Delamore; 4me District, Wm L. Randall.

Comité de Salut—Samuel Barnes, John O'Brien, A. A. Algermon, E. F. Barcelade, L. M. Gomez.

Après un discours de M. Crane, le feuilleton qui avait un le mêle d'un [illegible] avec cent cinquante volontaires et a été reçu avec enthousiasme. Garibaldi est attendu d'une heure à l'autre.

Un rapport dit que le roi de Naples a envoyé 7,500 hommes de troupes à Reggio. On dit confidentiellement que ces troupes rejoindront Garibaldi aussitôt qu'il prendra terre.

Les Napolitains ont incendié le fort Scilla vis-à-vis Messine.

L'empereur Napoléon est au camp de Châlons.

L'entrevue qu'il devait avoir avec le roi de Sardaigne est démentie.

Une entrevue entre l'empereur d'Autriche et le roi de Bavière doit avoir lieu prochainement.

La reine Victoria a passé en revue, le 7 du courant, 20,000 carabiniers volontaires Ecossais.

A la Chambre des Communes, un bill a été présenté pour abroger les armées d'Européens et de natifs dans l'Inde.

Terrible désastre sur le chemin de fer de Carollton.— *Cahapelée et fuite de l'ingénieur*—Hier, vers quatre heures, un désastre terrible a eu lieu, sur le chemin de fer, à l'embranchement de Carollton, et tué, un autre mortellement blessé, deux autres blessés dangereusement, ainsi qu'un monsieur; vingt et trente autres plus ou moins grièvement blessés,—tout ces malheurs sont causés par la négligence et la faute d'un ou plusieurs employés du chemin de fer de Carollton, coupable d'un crime dont ils devraient rendre compte au jugé de la Cour Criminelle, et les faits que nous connaissons sont consignés par l'enquête du Coroner qui sera tenue aujourd'hui. Nous espérons que cette enquête sera stricte et sévère, et que les coupables, si coupables il y a, seront poursuivis.

Le train omnibus, parti hier soir de Carollton à 7 heures P. M.,—c'est le train express du Lac qui ne s'arrête qu'à Carollton et à la rue Jackson, partit de Lee à la même heure. Comme d'habitude, le dimanche soir, ces deux convoyeurs étaient chargés de passagers, et le train omnibus avait, cet par cette raison, retardé, dans sa marche au départ, ayant les passagers à charger à Carollton et à la rue Jackson.

Entre cette heure et demie et huit heures moins vingt minutes, le train omnibus s'arrêta à la station Jackson; à ce moment, le train express arriverait sur le même rail, avec une vitesse extraordinaire, qui dépassait de beaucoup la limite fixée par les ordonnances de la ville. (Suivant des personnes présentes, le convoi allait d'une vitesse de 12 milles à l'heure). Il fesait presque nuit, mais pas encore; elle ne pouvait distinguer l'ingénieur voir ce qui se trouvait devant son tender, dans le cas même où le reflecteur de sa locomotive le *Crescent City*, n'aurait pas défaut de son. On nous a dit qu'il n'y avait pas de lampes à l'arrière du convoi pour avertir comme les règlements de la compagnie l'exigent. Dans tous les cas, on n'accusera pas l'ingénieur du *Crescent City*, mais seulement MM. Brown et Peter Williams, conducteurs de ce train, dans le cas d'être sévèrement censurés.

La locomotive du train Express secoua le dernier wagon du train omnibus, le brisa en morceaux, mais les passagers de ce dernier wagon, sans doute, avertis par le tender de l'Express sont tous passés au milieu du convoi brisé, qui était arrêté et renversé sur la voie, continuant ainsi en courant désordonnée sur une longueur de deux cents pieds environ, jusqu'à ce qu'il ait rencontré le pont de la station de Jackson.

Tous les voyageurs du wagon détruit ont été blessés ou meurtris. Un petit garçon de 6 ans, qui était dans ce char avec son père et son mère, a été tué, les parents n'ont presque pas été blessés, et ont cherché pendant tout une heure, le train est arrivé en ville, sans deviner leur sort. Un autre enfant a été tué par le train, et son père, qui était avec lui, a été blessé dangereusement, et a perdu son fils, qu'il n'a pu retrouver, ni le trouver, ce qu'il n'a pas pu le faire, dans le moment, il a été pressé à la pharmacie de la promenade Tritton, et son parent Pont Mme Madame Mme Madame Mme Madame